

Une vie de chien

DOCUMENT Un récit d'une grande qualité littéraire sur le chômage dans l'entre-deux-guerres.

JACQUES DE SAINT VICTOR

CE TEXTE est une véritable surprise. Une de ces découvertes littéraires comme on en fait rarement, en même temps qu'un essai très impressionnant sur le chômage dans les années 1930.

Viande à brûler connut un certain succès lors de sa publication en octobre 1935. Son auteur est un écrivain qui est resté méconnu. Qui est César Fauxbras, Gaston Sterckeman de son vrai nom ? Sa présentation par Anthony Freestone est des plus succinctes ; on sait juste qu'il fut un ancien mousse qui constitua en 1936 le premier syndicat CGT des officiers de la marine marchande. En dehors de cela, on ignore tout de

cet écrivain, si ce n'est, comme en témoigne son récit, qu'il n'apprécie guère le communisme.

Son texte est émaillé de remarques profondément drôles sur les cellules PC du centre de Paris. L'auteur a-t-il inventé ou a-t-il été réellement confronté à ces épisodes hilarants ? Il décrit le « *Cercle marxiste où une dizaine de braves types suaient sang et eau sur les premières pages du Capital* ».

« Causons marxiste »

Le héros, chômeur à bout de souffle, ayant été exploité par quelques aigrefins sans scrupule, participe à cette comédie en espérant des lendemains qui chantent. Il s'amourache d'une belle et jeune militante, qui se prénomme Simone, et qu'il tente en vain de courtiser. Celle-ci le ramène vite à la réalité : « *Causons*

VIANDE À BRÛLER. JOURNAL D'UN CHÔMEUR

De César Fauxbras,
Allia,
176 p., 9,20 €



marxiste, dit-elle, et n'essaye pas de t'aventurer sur un autre terrain. » Fauxbras ajoute : « *Je me résignai à explorer la nature intime du principe constitutif du régime capitaliste, au lieu de la nature intime de Simone.* » Il doit supporter les propos de cette jeune militante qui se décrit comme une « *véritable intellectuelle, une marxiste* ». Elle a fait des études et se plaint de sa marginalité. Ses discours font sourire, tant ils trahissent le mépris classique de l'apparatchik communiste à l'égard du peuple. Fauxbras s'en étonne. « *Mon cher camarade, lui répond-elle, l'amour de la classe ouvrière n'a jamais conduit au communisme ; il pourrait tout juste conduire à la philanthropie, qui est bien ce dont les communistes ont le plus en horreur.* » Et notre jeune marxiste militante de conclure par

ce propos digne de Gribouille : « *Je cotise au Parti parce que dans la société sans classe j'appartiendrai à l'élite privilégiée des pionniers du communisme.* »

Tout, dans ce livre, est à l'image de ce petit extrait où le talent rivalise avec la mauvaise foi. Après avoir publié plusieurs livres, César Fauxbras disparut des radars littéraires à partir de la Seconde Guerre mondiale. Il ne publie plus rien après 1944. On perd sa trace jusqu'à sa mort en 1968. À en juger par le talent de *Viande à brûler*, c'est une belle perte. L'auteur a su décrire la situation des chômeurs dans les années 1930 et son récit n'est pour autant nullement misérabiliste. Avec un regard très juste ou bien senti, il sait divertir sur un sujet très délicat grâce à un talent inégalé. Bref, un vrai bonheur. ■



Manifestation de chômeurs de Seine-et-Oise et de Seine-Saint-Denis en décembre 1932.

SELVA/LEEMAGE